

L'« Hymne à la vie » de Mouna Rebeiz Chalhouh : une célébration picturale du désir...

Sa peinture est « une célébration du désir ». Des nus féminins, surdimensionnés, sulfureux et en même temps hiératiques. Des tableaux qui renvoient une certaine image de leur auteur. Grande, l'allure altière, les traits sensuels, Mouna Rebeiz Chalhouh peint des femmes qui lui ressemblent. Narcissisme ou identification ? Plutôt une recherche de la psyché, à travers l'évocation picturale d'émotions et de sentiments universels.

Car pour cette diplômée en psychologie, la peinture touche à ce qu'il y a de plus profond en elle. Elle s'y dévoue, en exprimant dans ses toiles ses « révoltes contre la société, l'hypocrisie, les conventions... En peignant, je me libère. Je crois que c'est ma seule façon de m'exprimer intégralement », dit-elle.

Ses peintures le prouvent. Du très controversé *Origines*, inspiré du célèbre tableau de Courbet, *L'origine du monde*, et qui, comme son prédécesseur, fit scandale (il n'a pas été retenu dans le cadre de la première ex-

position individuelle de l'artiste, qui a eu lieu cet été à la maison d'Amérique latine à Monaco), à la *Femme voilée*, l'une de ses dernières œuvres et dans laquelle, dit-elle « j'ai voilé ce que je voulais dévoiler ». Mouna Rebeiz Chalhouh n'a pas le pinceau tiède.

Dans *Origines*, par exemple, en resserrant le cadrage du modèle, dont on ne voit ni le buste ni les jambes, mais juste un bassin, le ventre et le bas-ventre, elle avoue « avoir voulu aller plus loin que Courbet ». « J'ai voulu symboliser la procréation mais aussi le désir », dit-elle. Il

ne s'agissait pas de provocation, mais juste d'une conviction qu'« il n'y a pas de limites en art ».

« Moi qui suis quelqu'un de très pudique, je n'ai jamais pensé pouvoir peindre des nus pareils », soutient d'ailleurs cette dame qui est « entrée en peinture » un peu par hasard.

Sous l'érotisme, la réflexion

« Pour moi, il n'était jamais question de peindre, raconte-t-elle. Je voulais juste décorer quelques meubles et m'étais inscrite à l'atelier Cépède quand, par le plus pur des hasards, je tombe sur Alix de La Source, conférencière au Louvre et spécialiste de la technique des peintures du XVIIIe siècle. Elle me fait une démonstration de rose à l'ancienne. Et ça a été la révélation. » Elle s'attelle immédiatement à la peinture, sous la férule d'Alix de La Source qui l'initiera pendant plus de dix ans à tous les secrets de cette technique parmi les plus difficiles.

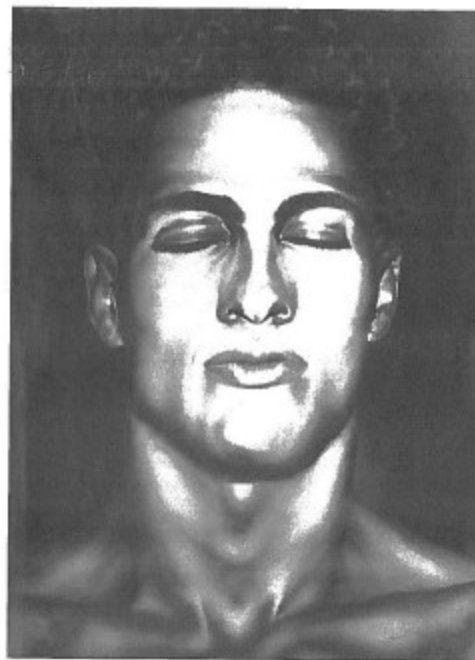
Une difficulté accrue par les dimensions géantes (2 x 1,30 ou 1,50) des toiles auxquelles cette artiste – elle-même très grande – aime s'attaquer. Des proportions irréelles – « contreréalistes », suivant le concept d'Elsa Go-

dart, philosophe et psychanalyste – qui donnent à ses nus, sur fond sombre, un aspect extrêmement dramatique, s'accordant parfaitement avec les thèmes souvent métaphysiques, philosophiques, existentialistes, qui sous-tendent, chez elle, la représentation érotique et charnelle du corps humain.

La *Danaïde*, par exemple, qui représente une femme nue repliée de dos en position fatale, figure le cycle fermé de la vie, qui fait se rejoindre la vie et la mort. « Ce compte à rebours, cette désintégration pernicieuse » sont traduits, dans ce tableau, par le léger flétrissement, le creux, l'affaissement du dos de la femme encore jeune.

Dans *Cain*, c'est « le premier sentiment de culpabilité » qu'elle a voulu figurer, tandis que dans *La rose ligne*, ou *La rose du mâle*, c'est le mystère de la femme, fleur vénéneuse, ou son pouvoir érotique qu'elle cherche à capter.

Quand on lui fait remarquer sa prédilection pour les nus féminins, Mouna Rebeiz rétorque que c'est sa manière d'éloigner les évocations de mort qui accompagnent le quotidien des Libanais, même installés à Paris, comme elle. « Je parle donc



« Ecce homo » : voici l'homme...

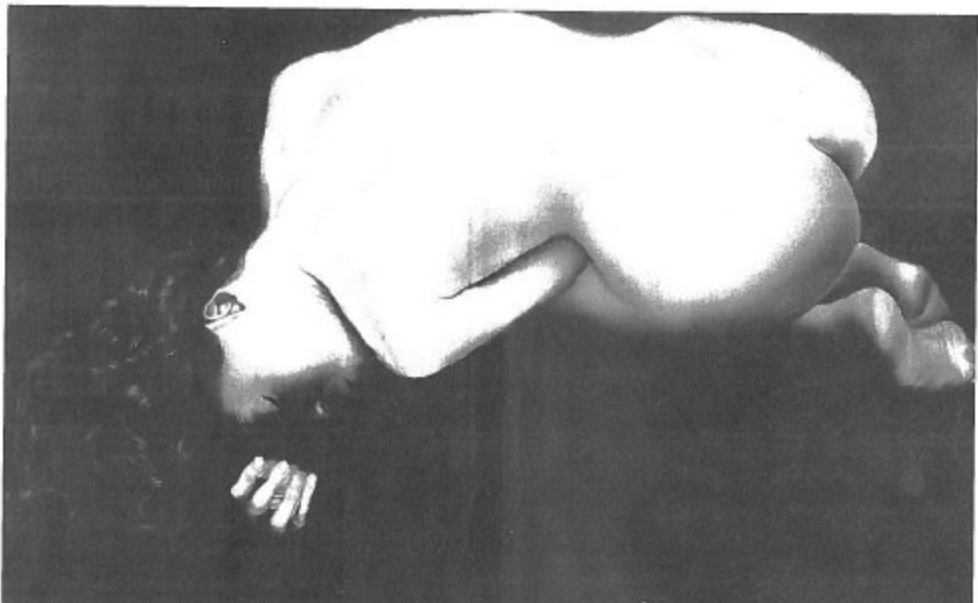
de la femme, parce que la femme donne la vie », conclut cette artiste, qui affirme d'ailleurs que l'élaboration de chacune de ses toiles est de l'ordre de l'« accouchement ».

* Mouna Rebeiz participera au Salon des Indépendants qui se tient, du 9 au 19 novembre, au Grand Palais à Paris. Elle y présentera – chose tout à fait inhabituelle au vu des règles établies de ce Salon – de grandes toiles.

Zéna ZALZAL



Mouna Rebeiz Chalhouh s'attaquant à un autoportrait.



« La Danaïde », huile sur toile.